

Rabbat-Ammon, le khan Ortma, les mosquées persanes antérieures aux croisades n'étaient ni connues ni soupçonnées. On raisonnait par induction et par hypothèse, mais la principale base d'information faisait défaut. Ainsi, on prétendait de bonne foi que l'architecture nationale de la Perse s'était développée dans un pays riche en forêts et devait porter des traces indélébiles des matériaux ligneux de la contrée. C'est tout dire.

Aussi, bien que la conclusion fût régulièrement déduite des prémisses, était-elle erronée parce que les prémisses étaient inexactes.

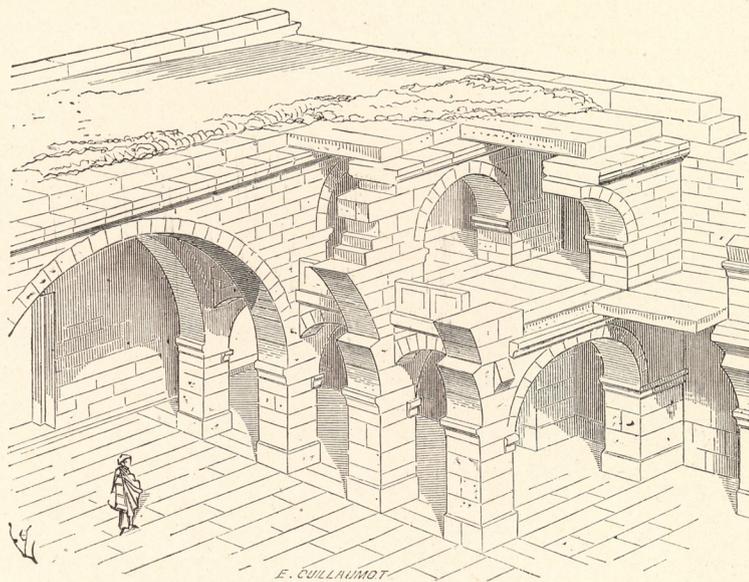


Fig. 121. — Basilique de Chagga.

La première atteinte portée à l'hypothèse des origines nationales de l'architecture gothique le fut par les travaux de M. de Vogüé, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler.

Les constructeurs ne se méprirent pas à l'importance historique de la découverte d'édifices tels que la basilique de Chagga (fig. 121)<sup>1</sup>.

L'arc s'isolait de la voûte et supportait le plafond fait en dalles de pierre ou en bois. D'autre part, les arcs-doubleaux de la nef centrale étaient contre-butés par les arcs-doubleaux bandés sur les collatéraux, lesquels soutenaient une galerie de premier étage donnant sur l'abside par les arcades.

Le monument de Chagga, construit du III<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, était une transformation des plus nettes et des plus complètes des idées orientales dont on retrouve quelques germes dans le temple de Diane (fig. 112), les arènes d'Arles et le pont de Narni.

Il était difficile de nier les profondes analogies des basiliques syriennes et

<sup>1</sup> M. de Vogüé, *La Syrie centrale*, loc. cit., et Viollet-le-Duc, *Dictionnaire*, vol. IX, p. 481, fig. 8.